



HAL
open science

L'entretien de recherche comme une "épreuve" de coopération

Edwige Bombaron

► **To cite this version:**

Edwige Bombaron. L'entretien de recherche comme une "épreuve" de coopération. Biennale de l'éducation, de la formation et des pratiques professionnelles 2015 : "Coopérer ?", Association Biennale, Conservatoire national des arts et métiers, Jun 2015, Paris, France. hal-01182161

HAL Id: hal-01182161

<https://hal.science/hal-01182161>

Submitted on 31 Jul 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Bombaron Edwige

Axe de recherche Communications & Médiations en Formation

Laboratoire CRF, Cnam

L'entretien de recherche comme une « épreuve » de coopération

Résumé

Nous nous proposons de questionner ici l'entretien de recherche sous la focale de la coopération. Dans le cadre de notre recherche doctorale, nous avons construit un dispositif de recueil de données au « long cours » : il s'agissait de recueillir le discours de techniciens informaticiens, faisant fonction d'ingénieurs mais inscrits en école d'ingénieur, à propos de l'écriture de leur mémoire de fin d'étude et de leur métier d'ingénieur, tout au long du processus rédactionnel. Nous traiterons, dans un premier temps, de la nature même de cette coopération (OduMuyiwa & David, 2012 ; Senneth, 2015) ; nous étudierons ensuite, à travers l'analyse de l'énonciation et des traces de subjectivité et d'altérité (Levinas, 1984, 1987, 1990 ; Kerbrat-Orecchioni, 2006 ; Chauviré & Sackur, 2015), les effets et les limites de celle-ci en termes d'éthique de recherche (Paillé, 2006).

Mots clés : coopération – éthique – dialogisme – énonciation – altérité– visage –

The interview of research as an event of cooperation

Abstract

We propose questioning here the interview of research under the focal of cooperation. During our doctoral research, we built a data collection « along the course » : from the speech of technicians, IT specialists, acting as engineers but registered in an engineering school, about the writing of their end study report and their engineers job. We'll study, at first, the nature of this « cooperation » (OduMuyiwa & David, 2012 ; Senneth, 2015) ; then we'll analyze its effects and its limits through the analysis of enunciative discours and marks of subjectivity vs alterity (Levinas, 1984, 1987, 1990 ; Kerbrat-Orecchioni, 2006 ; Chauviré & Sackur, 2015) in terms of ethic of research (Paillé, 2006).

Keywords : cooperation – ethics – dialogism – enunciative speech – alterity – face

Introduction

Dans le champ des sciences humaines et sociales, l'autre constitue la pierre fondatrice de tout travail de recherche, de l'accès au terrain, au recueil de données et jusqu'à l'interprétation. M. Desprez (2007, p. 384) souligne l'absolu « besoin des sujets. Qu'il veuille les décrire, les comprendre, les conscientiser ou changer la société, il a besoin de les regarder, de les écouter, de les lire, de les solliciter de différentes manières pour pouvoir développer SON sujet de recherche ». Elle poursuit en se demandant si les sujets auraient besoin du chercheur ?

Nous nous proposons dans cet article d'étudier l'entretien de recherche en compréhension sous la focale de la *coopération* entre ses deux protagonistes que sont le chercheur et le sujet interviewé ? En quoi cette *coopération* demeure singulière et unique. Que fait le chercheur de

la parole de l'autre recueillie à l'occasion d'entretiens en compréhension ? Nous faisons l'hypothèse qu'elle constitue une altérité en acte, *un dialogisme éthique* ?

Dans un premier temps, nous préciserons ce que nous entendons par *coopération* entre ces deux acteurs de la recherche. Nous en détaillerons tout d'abord la nature et les composantes. Puis nous en analyserons les limites, les figures d'altérité et ses conséquences en matière d'éthique.

Contexte de la recherche : accès au terrain et dispositif méthodologique

Cette question traditionnelle de l'éthique en matière de recherche, nous nous la sommes posée tout particulièrement à l'occasion de trois de nos entretiens compréhensifs de notre recherche doctorale.

Le terrain

L'accès au terrain de notre recherche doctorale a été long et périlleux. Nous avons dû obtenir l'aval de l'école d'ingénieurs d'un institut de formation afin de constituer notre public cible, des techniciens faisant fonction d'ingénieur et candidats au diplôme d'ingénieur. Il s'agissait d'analyser les effets produits par la rédaction du mémoire d'ingénieur sur leur identité énonciative et professionnelle – analyse des tensions et convergences. L'autorisation de principe obtenue à la suite d'une série de rencontres imposées avec la direction de l'école et le responsable pédagogique, ce que D. Cefai nomme les « gardiens » du terrain (2006), nous avons dû constituer un appel à témoignages via le site de l'école sous la forme d'un formulaire imposé par le gestionnaire du service de la scolarité (le « portier » toujours selon D. Cefai, 2006). Ce formulaire a fait l'objet d'une large publicité mais n'a pu atteindre la cible escomptée au regard de la nature même des sujets ciblés. Ces techniciens en activité suivent, hors temps ouvrable, le cursus de formation au diplôme d'ingénieurs depuis a minima six années. Ils n'entretiennent que des relations très ponctuelles avec l'école d'Ingénieurs, et son service de la scolarité, à savoir à l'entrée, correspondant à l'année de spécialisation, et à la sortie lors de la remise du diplôme. Les candidats ont essentiellement des contacts très réguliers avec leur tuteur, l'enseignant de leur spécialité au sein de l'institut de formation auquel appartient l'entité école d'Ingénieurs. Nous avons finalement dû faire appel à nos réseaux personnels pour accéder au terrain : le responsable du département d'une des disciplines, son adjoint ainsi que deux enseignants de spécialité. Ils ont été ainsi nos « passeurs » (D. Cefai, 2006).

Le dispositif méthodologique : recueil et analyse

Sur un public de plus d'une vingtaine de sujets, au bout du compte, nous n'avons pu recueillir l'intégralité du protocole prévu que de trois sujets, 4 à 5 entretiens de type compréhensif tout au long du processus d'écriture du mémoire d'ingénieur. Le premier entretien est intervenu dès le démarrage de la rédaction du mémoire et s'est poursuivi par une série d'entretiens à l'initiative du sujet, le dernier devant impérativement avoir lieu à la suite de la soutenance du mémoire. A chaque entretien, le chercheur a posé les mêmes questions d'appel *Vous et l'écriture du mémoire ?*, *Vous et le métier d'ingénieur ?*, et par ailleurs a confronté chaque sujet (à partir de Ent +2 et jusqu'au dernier entretien) à ses propos antérieurs et aux éléments saillants recueillis dans le scénario du mémoire tenu par le sujet lui-même. En dehors des questions traditionnelles évoquées par D. Cefai pour entrer sur le terrain à savoir *Qui êtes-vous en fait ?* *Que voulez-vous savoir ?* *Qu'allez-vous faire des informations que je vous donne au cours de nos entretiens?*, *Qu'est-ce j'y gagne en vous consacrant du temps précieux ?*, nous avons dû nous garder sans cesse de notre identité professionnelle d'accompagnateur d'écriture. En effet, dans le cadre d'un don contre don, d'un échange social, nous avons proposé un outil

méthodologique nommé par le chercheur scénario d'écriture et « vendu » comme un outil non seulement d'interaction entre les deux protagonistes de l'entretien (il a permis au chercheur lors des entretiens successifs de faire discourir le sujet interviewé à propos de ce qu'il y avait noté et en comparaison de ce que le chercheur avait précédemment recueilli) mais également un apport méthodologique au sujet rédacteur du mémoire. L'outil proposé a été conçu sous forme d'un tableau assez simple où le sujet interviewé a pu noter à sa convenance ce qui avait bien fonctionné ou lui avait posé souci en termes d'écriture ou d'activité professionnelle. Cet outil a permis une plus grande mise à distance de son identité d'accompagnateur d'écriture puisqu'il n'était pas ainsi à même de lire tout ou partie du mémoire. Si entrer n'a pas été chose facile, le rester tout autant au regard de la temporalité inhérente au protocole ; le quitter n'a pas été chose aisée non plus.

Le recueil du discours s'est inscrit dans une « écriture du sensible » au langage de l'autre, le souci du dire, étant selon Lebrument (2012), la première qualité du chercheur. Pour tenter d'approcher au plus près cette écriture, nous avons donc noté les *gestes appelés de ponctuation de discours* selon une grille préétablie (démonstration, affirmation, interrogation, technique, etc.). Nous avons considéré l'entretien de recherche comme « une mise en scène de soi » de la part des sujets interviewés (Haas & Masson, 2006) : ils nous ont livré leur vécu, leur représentation et leur rapport au monde, aux autres. C'est la raison pour laquelle qu'au-delà de la parole recueillie, nous avons pris également en compte, selon les moments de l'entretien, les espaces de l'entretien (postures face-face, profil ; espace de travail ou de formation), les « traces » du visage de l'interviewé (rictus, mous, rires, regard). Nous avons accordé une place aux silences dans la relation à cet autre qu'est le chercheur ; cette « gestion du silence constitue une des dimensions de l'intersubjectivité dans l'entretien (Masson & Haas, 2010) ; nous avons relevé des indices d'une retenue, d'une protection, d'une réflexion, d'une défense. Concernant l'analyse des matériaux recueillis, nous avons procédé à une analyse de l'énonciation (Kerbrat-Orecchioni, 2006) autour des déictiques (adverbes de temps, de lieu – ici et maintenant), des verbes dits d'action et d'opinion, des temps de ces verbes (présent de vérité générale, futur proche, présent de narration, etc.) et bien évidemment des pronoms personnels dans la tradition de Wittgenstein (inscriptions et significations attribuées du « je », du « nous », du « on », etc.). Notre appareil méthodologique illustre ainsi ce que Lebrument citant Garelli (2012) nomme « l'entrelacement », au sein du discours, des deux phénomènes que sont le « voir ceci et voir selon ».

Quelques notions pour aborder la coopération

De la notion de coopération

Le verbe coopérer trouve son origine du latin *cooperari* de *cum*, avec et *operari*, opérer (Littré). Dans le même ouvrage, on y trouve deux acceptions possibles. La première est l'action d'opérer conjointement avec quelqu'un. La seconde renvoie à celle de contribuer à. Qui serait donc cet alter avec qui nous opérons une action ? Quel serait donc cet objet sur lequel ces deux acteurs opèrent ? La coopération se situerait-elle donc entre intersubjectivité et intentionnalité ?

V. Odumuyiva et A. David (2012), dans le but de clarifier les concepts de collaboration, coordination et coopération, dans le cadre d'un modèle de recherche collaborative appliqué à l'intelligence économique citent quant à eux le dictionnaire Larousse. Ils définissent alors cette dernière comme une « action de participer à une œuvre commune ». Les deux auteurs précisent ensuite que collaboration et coopération, bien que souvent utilisées comme des synonymes, se distingueraient par le fait que pour la collaboration, les « participants partagent le même objectif

Biennale Internationale de l'Éducation, de la Formation & des Pratiques professionnelles, Paris, Cnam – Atelier 3 juillet 2015 Méthodes de recherche, d'intervention et de formation

et travaillent ensemble pour aboutir à ce but ». En revanche, pour la coopération, chaque acteur « contribue pour sa part » à la contribution finale et qu'il peut en coopérant « identifier sa contribution dans la globalité ».

Ce modèle appliqué à l'intelligence économique résonne-t-il avec l'acceptation double évoquée plus haut à savoir une intersubjectivité doublée d'une intentionnalité ?

R. Sennet (2015), indique avoir voulu « étudier la coopération comme un art » et que cet art nécessite des sujets qui « sachent se comprendre et se répondre en vue d'agir ensemble ». A travers l'entretien de recherche, le chercheur et le sujet interviewé participeraient ainsi à la création d'une œuvre commune, la recherche. Sennet convoque la « dialogique » désignant ainsi « l'attention et la sensibilité à autrui » comme condition de toute coopération.

De la notion d'épreuve

Ce terme d'épreuve est pour le moins polysémique. Pour le présent article, des nombreuses acceptions du terme données par le Littré, nous n'en garderons que quatre.

La première indique que faire l'épreuve d'une chose signifie « l'action d'éprouver, opération à l'aide de laquelle on juge » si ladite chose aurait « la qualité que nous lui croyons. » L'entretien de recherche serait donc ainsi « éprouvé » tout au long du processus de recueil, d'analyse et d'interprétation des données comme une action dans laquelle le chercheur et le sujet interviewé s'y sont engagés.

La seconde renvoie au fait de « pouvoir résister ». Cette acception convoquerait plus particulièrement l'expérience du chercheur ainsi en quelque sorte mis « à l'épreuve ». Mais alors par qui et de quoi ?

La troisième signifie « recevoir » un « témoignage ». En l'occurrence, l'entretien de recherche remplit tout à fait cette fonction puisque le chercheur recueille la parole de la personne qui l'interviewe.

Enfin, la dernière acception est double puisqu'elle renvoie à deux termes techniques. Tout d'abord, un terme d'imprimerie : l'épreuve est une feuille d'impression sur laquelle on indique les corrections et les changements que le compositeur doit faire. Ces épreuves sont chargées de corrections. Puis dans la photographie, l'épreuve négative, est celle qui reproduit le modèle en couleurs inverses, en clair les obscurs, en obscur les clairs : si on veut obtenir une épreuve positive, on applique ce premier dessin négatif sur une autre feuille de papier jouissant de la même propriété, et on expose le tout à la lumière. L'entretien de recherche serait ainsi soumis à la suite de l'analyse des données à leur interprétation et leur discussion.

De l'éthique : du souci de l'autre à la responsabilité du chercheur

Haas et Masson (2006) place la relation à l'autre comme condition de l'entretien. Dans l'entretien de recherche, il est question de deux protagonistes qui se mettent chacun en scène. Le chercheur opère une mise à distance de son identité professionnelle d'accompagnant à l'écriture, et, ce, dès l'élaboration du protocole et de l'accès au terrain comme nous l'avons souligné dans le contexte évoqué plus haut mais également lors de l'entretien lui-même. Le chercheur représente quel sorte d'alter pour l'interviewé ? Il est vain d'imaginer que le chercheur puisse conserver la neutralité à des fins d'objectivité absolue. Il y tend avec quelques

précautions préalables de mise à distance de son identité antérieure en ce qui concerne le praticien devenu chercheur tant lors du recueil de données que pour leur analyse et leur interprétation (Albarello, 2004 ; Paillé, 2006). Ce long processus de recherche est constitué de mises à distance, est fait de renoncements, de doutes, de persévérances et d'engagements ; il est par conséquent sources de questionnement, de revirement et donc d'angoisse (Devereux, 1998).

Pour le sujet interviewé, le chercheur est-il toujours perçu comme un alter strict, un scientifique dépositaire du savoir sur l'objet annoncé par le chercheur ou bien de temps à autres, à certains moments du dispositif, comme un alter ego (pour la recherche présente, un rédacteur, un scripteur d'un écrit de recherche universitaire voire un chercheur) ? Ou bien est-il perçu plutôt comme un alter médiateur entre le sujet lui-même et l'autrui institutionnel de formation en l'occurrence (tuteurs et personnel du service de la scolarité de l'école d'ingénieurs) ? Nous nous proposons dans cet article d'envisager la « coopération » de l'entretien de recherche comme une expérience éthique, une éthique en creux (Lebrument, 2012) du chercheur, du souci de l'autre à sa responsabilité, nous inscrivant ainsi dans une tradition lévinassienne.

Pour Levinas, la relation à l'autre, intersubjective n'est pas une relation symétrique. L'éthique est avant tout expérience immédiate ; elle n'est ni réflexive ni déductive mais elle s'éprouve. Nous serions ainsi saisis et requis de manière immédiate par la perception de l'autre, par sa présence corporelle qui s'impose sur un mode qui n'est pas celui de la présence des choses. Le corps de l'autre signifie par lui-même et ce, de manière originaire. Ce corps est exposé à l'autre dans sa nudité et sa faiblesse. Il manifeste qu'il est à la fois vulnérable et par conséquent inviolable. L'irruption de l'autre ou « l'épiphanie du visage » suffit donc à elle seule pour fonder l'éthique et la responsabilité. L'éthique ne succède pas à une base existentielle préalable : c'est dans l'éthique entendue comme responsabilité que se noue le cœur même du subjectif (Levinas : *Ethique et infini*, 1984 ; *Autrement qu'être*, 1984). Levinas l'entend comme responsabilité pour ce qui n'est pas de notre fait mais qui précisément nous regarde. Elle est abordée par « moi comme visage. » Levinas nomme cette signification corporelle immédiate qui nous advient « visage », ni simplement la face humaine, ni même l'expression des traits : Levinas écrit dans *Ethique et infini* que le « visage est signification, et signification sans contexte... Autrui dans la rectitude de son visage n'est pas un personnage dans un contexte... Le visage est sens à lui seul. Toi, c'est toi. En ce sens, on peut dire que le visage n'est pas *vi*. Il est ce qui ne peut devenir un contenu, que votre pensée embrasserait ; il est l'incontenable, il vous mène au-delà... ». C'est le corps de l'autre tout entier en tant qu'humain, les traits singuliers du visage s'effaçant, corps en tant qu'il s'adresse directement à moi, et m'investit d'une responsabilité. L'éthique suppose que cette expérience de l'autre soit un « bouleversement » opéré par le corps. L'infini est alors approché et la relation au visage est donc d'emblée éthique. C'est parce que la relation est non-symétrique que « je » suis sujétion à l'Autrui et je suis « sujet » essentiellement dans ce sens (*Ethique et infini*, 1984).

Chez Levinas, « visage et discours » sont étroitement liés. « Le visage parle » parce que « c'est lui qui rend possible et commence tout discours ». Il poursuit dans *Ethique et infini* en précisant que le discours est à l'origine, ou plus exactement « la réponse » au discours ou « la responsabilité » qui est cette « relation authentique ». Il distingue alors dans le discours le « dire et le dit ». Levinas pose « le problème du contenu de la relation intersubjective ». Il considère le dire dans une intersubjectivité avec ce visage : On ne reste pas simplement là à le contempler mais à lui répondre. « Le dire est une manière de saluer autrui mais saluer autrui c'est déjà répondre de lui » (*Ethique et infini*, 1984).

Comment alors concilier l'éthique chez Levinas et les contingences de l'entretien de recherche inscrit par nature dans un système de relations sociales, contingences imposées du fait même du recueil des traces de cette altérité que nous prétendons observer et comprendre ?

Pour Levinas, cet Autrui ne s'identifie nullement par une fonction ou même un nom. Comment le chercheur peut-il alors prétendre accéder à son « visage », de l'identifier comme tel, de l'individuer ? Pour Marion (2012) citant Levinas (Totalité et Infini, 1990), la réponse à la question Qui ? est « non qualifiable d'un étant qui se présente sans se référer à rien et, cependant, se distingue de tout autre étant ». Il s'interroge alors sur la manière dont cet autrui se distinguerait de tout autre « s'il ne se réfère à rien d'autre qu'à un soi que pourtant il ne donne jamais à voir ? » L'autrui « ne dit donc pas quel autrui il est » mais il « se révèle comme et dans un visage ». Il s'accomplit donc « une individuation », non pas « celle de l'autre mais la mienne puisqu'en abordant Autrui, j'assiste à moi-même ». Je « suis, moi, individualisé par l'appel du visage, mais ce visage reste celui de la personne, personne entendue ici comme « personne d'autre » qui apparaît. Passer d'Autrui à tel autrui, voire à un tel impliquerait donc pour Levinas dans la dernière section de Totalité et Infini où l'auteur s'attaque à l'ambiguïté de l'Amour à un dépassement du visage, de passer au-delà. L'Eros va au-delà du visage. Dans un entretien de 1987, recueilli par B. Révillon dans Imprévis de l'Histoire sous le titre De l'utilité des insomnies, cité par Marion (2012), « l'amour concerne en propre l'unicité d'autrui » et « s'ouvrir à l'unicité de l'unique dans [le] réel, c'est s'ouvrir à « l'unicité d'autrui ». Au stade de notre recherche, nous proposons de mettre en résonance cette « ouverture à l'unicité d'autrui » que Levinas nomme « Amour » avec ce que nomme D. Cefai (2006) comme engagement de l'amitié à propos de Whyte et de Doc, Bill Kornblum et Ed Sadlowski lors de l'étude des Steel Mills dans le Sud de Chicago, amitié accompagnant la carrière de syndicaliste de Kornblum (1975). Enfin, pourquoi ne pas rapprocher la responsabilité d'Autrui de l'engagement de l'action publique toujours évoqué par Cefai traitant du devoir d'agir et de témoignage à propos de l'enquête sur les SDF de K. Hopper (2002) ?

Quelques résultats de recherche

Pour des raisons de présentation, nous avons fait le choix pour cet article de ne retenir que l'analyse des entretiens 2, 3 et post soutenance des trois sujets dont nous avons recueilli la parole sur l'intégralité du processus de rédaction du mémoire, respectant ainsi à la lettre le protocole de notre recherche doctorale.

Nous nous proposons dans un premier temps d'illustrer cette « œuvre de coopération », cette épreuve d'altérité en acte par des figures d'Autrui.

Dans les entretiens initiaux des trois sujets que nous avons appelés Messodie, Emmanuel et Joseph, le chercheur constituait pour l'interviewé un alter strict : pour deux d'entre eux, les entretiens avaient lieu sur l'espace de travail. Pour Messodie, il s'agissait plus précisément de son bureau en face à face avec le chercheur avec la présence de son collègue la moitié de l'entretien. Pour Emmanuel, l'entretien s'est déroulé sur son lieu d'exercice mais dans une grande salle de conférence anonyme et de prime abord perçu par le chercheur comme assez peu propice à un « échange », en position de trois quart (diagonale). Pour Joseph, ayant caché à son employeur son activité de formation, il nous a reçue tout au long du processus de recueil dans le bureau alloué par le département d'informatique où il était en charge du projet de recherche dudit département. Le premier entretien s'est déroulé en face à face, un collègue lui-aussi sur un projet de mémoire d'ingénieur avec un autre tuteur était présent tout au long de l'entretien. L'analyse de l'énonciation a mis en évidence la présence massive de pronoms « nous » et « on »

mais à valeur de « ils, elles » puisque le chercheur était à ce stade non allocutaire (Kerbrat-Orecchioni, p. 47). Ils accompagnaient des verbes d'action (faire, construire, élaborer) à des temps du passé (passé-composé essentiellement) lorsqu'il s'agissait d'évoquer au chercheur les étapes successives rencontrées par les sujets pour intégrer l'École d'ingénieur. L'engagement dans la rédaction n'ayant pas véritablement démarré, la production du mémoire a été perçue comme un projet, expliquant parfois la présence de verbes au futur proche, comme une action à réaliser pour ces mêmes verbes d'action (« on » va faire avec mon tuteur). Nous faisons l'hypothèse qu'à ce stade de l'entretien de recherche, le chercheur a été perçu par le sujet interviewé comme un alter strict, dépositaire du savoir scientifique (en doctorat) et du savoir scriptural (du fait de la question d'amorce annoncée dans le protocole à savoir *Vous et l'écriture du mémoire d'ingénieur*). Cette dernière représentation a été sans doute renforcée du fait de l'offre de l'outil du chercheur proposé au sujet dans une dimension de don contre don (scénario du mémoire d'ingénieur). Les sujets se sont beaucoup adressés à eux-mêmes, essayant de formaliser leur pensée comme pour évacuer le stress d'avant démarrage du projet et de la rédaction.

Pour le sujet Emmanuel, l'intégralité des entretiens a eu lieu dans l'espace physique professionnel, dans la salle de conférence qui est devenue lors de la toute finale phase d'écriture son lieu de formation, en position trois quart face au chercheur, avec le scénario entre les deux protagonistes, scénario utilisé tel quel, celui-ci « lui correspondant tout à fait en matière d'écriture ». Il a eu deux tuteurs de stage : le premier dans l'entreprise, son supérieur direct, un alter médiateur, lui-même diplômé de cette école d'ingénieur hors temps ouvrable et très actif en matière de mise en réseaux ; le second au sein du département informatique et responsable national de la spécialité choisie et traitée de la discipline. Le dernier entretien post-soutenance a eu lieu dans son bureau, en face à face de grande proximité avec le chercheur, proximité également partagée avec le collègue puisqu'il le tutorait sur le nouvel outil informatique conçu lors de la finalisation du projet du mémoire. Le tuteur d'entreprise n'avait donc pas attendu la diplomation pour lui confier cette responsabilité d'accompagnement. C'est au cours de ce dernier entretien que le chercheur a été perçu comme un alter de proximité, un alter ego, puisqu'ayant lui aussi été diplômé du même institut de formation que le chercheur. C'est lors de cet entretien qu'Emmanuel a longuement évoqué les « réseaux » de cet organisme de formation, en faisant référence à son supérieur hiérarchique, tuteur et à l'origine de son engagement en formation d'ingénieur. Entre temps, l'accueil a été chaleureux et les entretiens se sont déroulés à périodicités régulières, à la seule initiative du sujet interviewé. C'est le seul cas pour lequel le chercheur n'a jamais eu à envoyer des « signes ». Emmanuel se disait à chaque fois « heureux » de retrouver le chercheur et « en confiance ». L'analyse des pronoms personnels a indiqué la présence d'Emmanuel en tant qu'allocutaire et son discours n'a jamais été empreint de réelle inquiétude. Tout semblait aller de soi alors qu'en réalité, Emmanuel a été le seul candidat dont la réalisation du projet n'a pas pu se faire en raison d'une non faisabilité d'ordre technologique. La relation de proximité, un alter amical, s'est produite lors de la remise de diplôme à laquelle les trois sujets m'ont conviée « comme un signe d'amitié qui marquait la fin de l'épreuve commune, la libération de l'épreuve du mémoire d'ingénieur ».

Pour le sujet Messodie, l'entretien 2 a encore eu lieu dans son bureau en l'absence du collègue avec qui elle partageait cet espace (le sujet avait attendu son départ pour démarrer l'entretien), le scénario mis à disposition du chercheur via l'écran d'ordinateur. Mais suite à une réorganisation qui a donné lieu du reste à l'abandon du projet initial, les entretiens 3 et suivants ont eu lieu à l'extérieur, dans des brasseries, en position face à face de très grande proximité (le bruit imposant le rapprochement pour une écoute audible), le scénario du journal préalablement imprimé sur papier pour le recueil de la parole du sujet disposé entre les deux protagonistes.

Elle a prétexté la première fois un espace de type « open space » éloigné et peu facile à trouver pour le chercheur qui n'était pas des lieux, « du sérail ». Mais elle a fini par « avouer » au chercheur qu'en réalité elle ne souhaitait plus évoquer ses doutes, ses craintes et l'avancée de son projet en milieu professionnel, aux vu et aux oreilles de tous ses collègues, et, ce dès que celui-ci se réorienta vers un autre sujet et un autre tuteur au sein de l'entreprise. Ce passage entre l'entretien 2 et l'entretien 3, du passage d'un espace professionnel et de formation (elle a réalisé une application sur commande pour la toute dernière mouture de son projet, sujet de son mémoire) a été un grand moment de doutes pour Messodie. C'est du reste à cette occasion que Messodie a utilisé le « vous » (chercheur devenu allocutaire) puis dès l'entretien 4 et le dernier post-soutenance, le « tu » de proximité. Nous faisons ici l'hypothèse que le chercheur est devenu un alter médiateur puisque Messodie lui a fait témoignage d'un récit très précis, étapes par étapes, de la réalisation de son projet et des difficultés qu'elle a rencontrées. Un autre alter médiateur a été convoqué lors de ces entretiens 2 et 3 à savoir le tuteur de formation, expert de la spécialité choisie et traitée de la discipline informatique et responsable du département recherche de l'institut de formation. Il l'a aidée à passer le cap délicat du changement de projet. Lors des deux derniers entretiens, Messodie a tenu un discours tout en confiance avec le chercheur, plaisantant aisément et évoquant les raisons de son engagement dans cette formation, son père ayant toujours voulu être ingénieur.

Pour le sujet Joseph, si l'espace d'énonciation est demeuré le même, c'est la posture d'entretien qui a connu un changement. En effet, dès le 2nd entretien, le recueil de la parole s'est fait en position côte côte, dans un espace réduit, près de la fenêtre, devant le grand écran d'ordinateur, situé entre les deux protagonistes. Là encore, le chercheur a été perçu ostensiblement comme un alter médiateur (le chercheur proposant des lectures à Joseph en fin d'entretien, celui-ci étant fort curieux d'intelligence artificielle et du Canada où sa sœur, universitaire, réside depuis fort longtemps). Mais c'est surtout l'épisode du « vrai » scénario de mémoire d'ingénieur qui a provoqué cette « proximité ». En effet, quand le chercheur entamait le 2nd entretien, Joseph lui a posé la question traditionnelle « Alors ça vous a servi ? Ça vous a été utile ? » Sans doute comme le chercheur ne lui avait pas assez montré de conviction, Joseph lui a indiqué que celui du chercheur n'était pas le « vrai »¹ mais qu'il pouvait, s'il le souhaitait, lui montrer le sien, celui qu'il tenait quotidiennement, de manière fort détaillée. Ce journal a constitué une mine d'informations, un véritable « trésor », une réserve d'éléments saillants destinés à la mise en confrontation par la suite avec Joseph. Dès lors, le chercheur a été perçu comme une figure d'alter accompagnateur du mémoire d'ingénieur. Joseph s'est livré dès lors, a offert un témoignage fort marquant ainsi sa réelle confiance avec le chercheur, évoquant son histoire, son parcours personnel et professionnel. Nous faisons l'hypothèse d'ici d'un dialogisme éthique.

Pour poursuivre cette brève présentation de résultats, nous évoquerons la coopération dans sa dimension d'éprouvé pour le chercheur. A deux reprises, nous nous sommes trouvée dans une situation délicate qui a nécessité une mise à distance en temps réel de l'entretien. Tout d'abord, lorsque Messodie a évoqué la figure maternelle ; elle avait pris de la « distance » avec son mémoire et son projet d'application parce qu'elle devait « accompagner » sa mère. Cet épisode a résonné « biographiquement » avec la récente expérience du chercheur. L'émotion a fait partie un bref instant du « voyage »... Nous avons retrouvé Messodie du reste avec retard, quelques

¹Le sujet interviewé fait référence ici au journal de bord dit « scénario du mémoire d'ingénieur » proposé par le chercheur au public cible sous la forme d'un « story-board » : tout au long de la rédaction du mémoire d'ingénieur, les sujets pouvaient y consigner à leur convenance les moments qu'ils jugeaient clés, critiques ou favorables, ces derniers éléments saillants étant repris lors des entretiens successifs. Ce « scénario du mémoire » a permis au chercheur d'accéder au terrain (outil de médiation de type don contre don).

mois après les obsèques. Ce moment douloureux est venu clore pour Messodie la phase critique du projet évoqué plus haut. Le second épisode d'éprouvé se situe du côté de Joseph et de l'apparition presque par hasard de son « vrai » journal, proposé au chercheur comme s'il s'excusait presque de ne pas utiliser le nôtre. A ce moment précis, la nécessaire mise à distance de la dimension professionnelle du formateur à l'écriture s'est imposée de facto. Ces deux épisodes tout en émotions ont certes laissé des « traces » chez le chercheur, traces d'une « mise à l'épreuve » de son identité de chercheur débutant.

Enfin, s'engager en recherche demande de la constance, de l'investissement et occasionne bien des émotions. Mais se désengager « boucler ses valises » (Cefai, 2006), revenir à une réalité parfois plus prosaïque, quitter des sujets qui sont devenus au fil de la recherche des « personnes » peut s'apparenter à une rupture plus ou moins difficile pour les deux protagonistes de la recherche ou à la naissance d'une relation plus « intime ». Kornblum (1975) cité par D. Cefai (2006) parle d'engagement dans l'amitié.

Conclusion

Nous venons d'évoquer trop rapidement dans cet article les figures de l'altérité du chercheur perçue par le sujet interviewé : l'alter strict, l'alter médiateur ou réconfort, l'alter ego. Nous faisons l'hypothèse qu'avec l'engagement dans l'énonciation des sujets interviewés par le chercheur et l'évolution de ces différentes figures, nous avons été confrontée à une évolution de l'éthique du « visage » de l'alter qui ne dit pas qui il est à une éthique dialogique, en résonance avec ce que Levinas appelle l'ouverture à l'unicité d'autrui.

Enfin, nous avons éprouvé à savoir expérimenté les dimensions éthiques que traite P. Paillé dans son chapitre intitulé Qui suis-je pour interpréter ? Comme lui, nous pouvons affirmer que l'entretien de recherche est une « épreuve » : recueillir la parole de cet autrui avec lequel nous avons fait œuvre commune (coopération) tout au long des entretiens c'est éprouver, la « matière laissant forcément des traces ». Au même titre que pour l'interprétation, l'émotion a fait partie intégrante du recueil « au long cours », celui-ci s'étant déroulé sur une moyenne de 18 mois. Ensuite, l'entretien de recherche en compréhension est une « réalisation » et en cela participe à l'œuvre commune évoquée plus avant comme dimension de la coopération. Cette œuvre repose sur deux auteurs, le sujet interviewé et le chercheur dépositaire de sa parole. Plus que jamais, nous restons persuadée qu'il paraît impensable (ne pouvant être pensé) d'utiliser des données recueillies par un autre chercheur. L'entretien de recherche est un témoignage unique, nous l'avons évoqué dans la rapide présentation de nos résultats. Nos trois sujets ont chacun, à leur manière, fait témoignage au chercheur de leurs angoisses, de leurs parcours, de leurs joies et leurs bonheurs. Ils nous ont fait approcher le monde, le leur, le nôtre. Une conduite d'entretien se fait auprès de personnes vivantes et nous offre une plongée dans la vie, le monde tangible. Enfin, l'entretien de recherche est une relation entendue ici par le chercheur comme une mise en acte de l'altérité, mise en acte dialogique et éthique. Et pour faire l'expérience de toutes ces dimensions de l'éthique de recherche, l'entretien de recherche prend appui sur l'engagement du chercheur et de son sujet interviewé mais sans perdre de vue la dimension de fiabilité de la recherche qualitative.

Dans une production future, nous pourrions développer ces figures d'altérité comme une mise à disposition d'une offre de reconnaissance, passant ainsi de la philosophie éthique de Levinas à la philosophie sociale d'Honneth.

Éléments bibliographiques

- Albarello, L. (2004). Devenir praticien-chercheur, comment réconcilier la recherche et la pratique sociale. Bruxelles : De Boeck, collection méthodes en sciences humaines.
- Cefai, D. (2006). Une perspective pragmatiste sur l'enquête de terrain. In P. Paillé (dir). *Une méthodologie qualitative, postures de rechercher et travail de terrain*. Paris : Armand Colin.
- Deprez, M. (2007). Chercheur cherche sujets : la recherche sur le terrain, l'éthique et la scientificité. *Recherches qualitatives*, hors-série n° 3.
- Devereux, G. (1998). De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement. Paris : éditions Aubier, collection sciences humaines.
- Fasula, P. (2012). *Le on est-il soluble dans le nous*. Paris : Implications philosophiques, communication séminaire Wittgenstein, U. Paris 1, Phico/Execo.
- Haas, V. & Masson, E. (2006). La relation à l'autre comme condition à l'entretien. *Les cahiers internationaux de psychologie sociale*, n° 71.
- Masson, E. & Haas, V. (2010). Dire et taire : l'intersubjectivité dans l'entretien de recherche. Paris : *Bulletin de psychologie, groupe d'études de psychologie*, n° 505.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2006). L'énonciation : de la subjectivité dans le langage. Paris : Armand Colin, coll. U. Linguistique.
- Lebrument, N. (2012). Une éthique en creux du chercheur qualitatif : une lecture merleau-pontienne. *Recherches qualitatives*, hors-série n° 12.
- Levinas, E. (1984). Autrement qu'être ou Au-delà de l'essence. Paris : Le livre de poche, collection biblio essais.
- Levinas, E. (1984). Ethique et infini – Dialogues avec P. Némó. Paris : Le livre de poche, collection biblio essais.
- Levinas, E. (1987). Hors sujet. Paris : Le livre de poche, collection biblio essais.
- Levinas, E. (1990). Totalité & infini : essai sur l'extériorité. Paris : Le livre de poche, collection biblio essais.
- Marion, J.-L. (2012). Figures de phénoménologie – Husserl, Heidegger, Levinas, Henri, Derrida. Paris : Vrin.
- Odumuyiwa, V. & David, A. (2012). Modèle de recherche collaborative d'information, application à l'intelligence économique. *Les cahiers du numérique*, vol. 8.
- Paillé, P. (2006). Qui suis-je pour interpréter. In P. Paillé (dir). *Une méthodologie qualitative, postures de rechercher et travail de terrain*. Paris : Armand Colin.
- Pavloupoulos, M. (2010). Wittgenstein et la première personne, des années 1930 aux recherches philosophiques. Paris : *Philosophique*, n° 13.
- Sennet, R. (2015). Ensemble, pour une éthique de la coopération. Paris : Albin Michel.